

Bon, riche des mes 400dirhams, je décide de quitter mon taudis de la Médina, pour une chambre à Mohammedia, tout est très cher ici, je finis par en dégoter une, modeste, mais confortable pour 40 dirhams la nuit, je n'aurais jamais l'occasion de l'expérimenter!

Le lendemain, j'ai remarqué que le sous-directeur avait rayé le mot misère du flot d'éloges où j'expliquais ma vision du Maroc, sur le panneau d'entrée du hall de l'hôtel!

On ne plaisante pas avec les règles d'étiqne imposées par le régime!

J'avais tout juste fini d'accrocher ma trentième aquarelle, la dernière, sur le joli treillis de bois peint en vert, qu'on avait gracieusement mis à ma disposition, j'avais pris du recul et en compagnie du sous directeur, tous sourires dehors, j'en étais à contempler la belle harmonie de cette exposition au milieu des poissons et des plantes grasses.

Le sous-directeur ne les a pas vu venir, mais moi oui! Parce que vaguement, je m'y attendais! L'un était en costume cravate rayé comme un maffieux italien, l'autre était vêtu à la marocaine, gandoura beige rayée et tarbouche sur la tête, ils se sont avancés en se dandinant, stylés et gênés en brandissant une carte, je n'ai opposé aucune résistance et ils ont soufflé de soulagement, le seul qui était très en colère, c'était le sous-directeur de l'hôtel, il ne souriait plus du tout, dans un arabe véhément, il défendait son animation bec et ongles dehors, mais l'ordre venait de trop haut, il a dû capituler rapidement!

J'ai suivi les policiers sans résistance: « Vous devriez vous méfier de la presse! » A lâché l'un d'eux, laconique, comme si je ne le savais pas! Je ne pouvais pas déceimment dire à mon sous-directeur de coach que j'étais recherché par la police, d'autant qu'avant mon arrestation, je pouvais encore formuler quelque espoir!

Au commissariat de Mohammedia, je suis interrogé par un commissaire qui est, ou plutôt feint d'être, au courant de rien en ce qui me concerne, il écoute mon histoire avec scepticisme, il ne

pense par que l'on puisse arrêter quelqu'un pour une histoire pareille. On me fait descendre au sous-sol, un couloir gris et sale, à forte odeur d'urine et violemment éclairé, conduit aux cellules. Je ne suis plus à l'hôtel Méridien! Le chant lugubre et plaintif de la grosse clé qui tourne dans la serrure me déchire le coeur.

Une cellule sale de cinq mètres sur trois, avec des déchets entassés dans un coin de la pièce, trois bouteilles de plastiques remplies d'urine dans un autre coin de la pièce, voilà un endroit où le service d'hygiène ne doit pas passer souvent!

Ebloui par le contraste violent d'avec la lumière du couloir, mes yeux mettent un certain temps à s'habituer à l'obscurité, obscurité qui n'était pas totale, car le jour se fraye péniblement un chemin à travers une lucarne d'environ 40cm²

Nous étions un mercredi de début décembre, deux hommes étaient assis dans le fond de la pièce, ils s'arrêtèrent de parler pour me dévisager; ils devaient trouver que mes cheveux longs, ma moustache et mouche de mousquetaire avaient quelque chose de surréaliste dans ce décors, j'étais de leur avis, on ne traite pas un mousquetaire de cette sorte, même dans une prison! Des images défilaient dans mon cerveau à une vitesse prodigieuse, je revoyais dans les champs, toutes ces merveilleuses femmes, pauvres, usées et pourtant parées de leurs plus beaux atours comme pour une fête. La fête permanente d'Allah! L'un des marocains me sourit et me fait signe d'approcher, il me verse un verre de thé à la menthe, un autre m'offre une mandarine. Ces pauvres gens ne se privaient-ils pas pour moi! Offrir au nouvel arrivant une marque de tendresse dans un monde de brutes

On n'épiloguera jamais assez sur l'hospitalité marocaine! Je leur racontais mon histoire, mes deux pauvres compagnons d'infortune, si nobles et si sereins dans leur détresse étaient sales, pas rasés, tous deux avaient été battus à mort et jetés là, sans soins. L'un d'entre eux, camionneur de profession, avait embouti une voiture qui avait grillé un feu rouge, le passager, un flic avait été tué sur le coup, l'autre suivait dans une voiture à distance, il n'avait rien vu et avait refusé de signer une fausse déposition, les

deux avaient été violentés.

Le camionneur avait eu les deux arcades sourcilières fendues à coups de poings et à coup de pieds, ses vêtements étaient déchirés, du sang séché maculait ses pauvres hardes.

Le suiveur à qui la police voulait faire signer un faux témoignage avait reçu une grêle de coups de poings dans le visage, il avait une dent de devant cassée et ses lèvres tuméfiées, les deux avaient été jetés violemment dans cette cellule sans soins, sans examen! J'avais dû déposer mes affaires devant des flics goguenards et primates qui cherchaient à me piquer des affaires, mais ils se sont ravisés rapidement! Moi, je n'étais pas marocain!

La justice royale marocaine n'a rien à voir avec celle du roi Saint Louis, (quoique ! je n'étais pas là !) vous pouvez être le meilleur sujet du monde, docile, honnête, servile même, vous êtes toujours un délinquant potentiel, la police a tout pouvoir pour en décider!

Taillable et corvéable à merci!

Je suis épuisé, je m'assoupis dans un coin de la pièce.

Je me revois à Goulimine aux portes du désert, fief des hommes bleus, son soleil de plomb, sa terre orangée et aride, ses arbres squelettiques qui crient toute leur soif, j'y étais arrivé tard dans la soirée, j'avais assisté à la danse des Touaregs, la Guedra, un chant lancinant que les femmes dansent à genoux, leurs longs cheveux noirs masquant leurs visages, elles imitent la marmite, d'ailleurs, la guedra en arabe, signifie la marmite, alors elles se dandinent et chuintent comme des marmites qui bouillent pour le plaisir et le désir de leurs vaillants et fiers cavaliers. Un ou deux hommes jeunes jouent du tambourin, les femmes se dandinent, elles rythment la musique avec leurs mains et leurs corps, balaiant avec leurs longs cheveux de jais dans un geste giratoire, tantôt le ciel, tantôt la terre pour une communion intime des éléments

Le voyage avait été un vrai délice, un dépaysement total pour moi, ces hommes vêtus et voilés, soit de bleu, soit de noir.

J'avais progressivement vu la végétation se raréfier, les

arbres maigrir et perdre leurs feuilles, le soleil durcir comme du plomb! Une halte enfin! On peut se dégourdir les jambes!

Un vent glacial en parfait contraste avec la chaleur torride, soulève un nuage de sable qui me grêle le visage et mille aiguilles pénètrent dans mes narines jusqu'à me faire suffoquer. Tiens voilà une bonne raison de porter ce fameux voile tant décrié dans notre Europe libertaire! A condition qu'il ne soit pas imposé, bien entendu!

Chez la femme, il suscite le mystère, le rêve, les fantasmes et les illusions les plus folles, certaines vieilles femme au teint décrépi, les yeux coquettement fardés de khôl, sont encore, grâce à ce savant camouflage, désirées, adulées et admirées et elles ne l'échangeraient pour rien au monde! On peut le broder de toute sortes de fleurs ou de tout autre motif? Quel autre instrument de beauté aussi simple et bon marché!

Nous avons atteint Goulimine à la tombée de la nuit, une ville orangé dans des rues orangées, mais les orangers assoiffés ne produisaient rien, leurs squelettes décharnés, exhibés pour la pitié des hommes, personne ne leur donnait jamais à boire à eux, l'eau était trop rare, d'abord les hommes, ensuite les chameaux, les ânes et les chèvres et il ne restait rien du précieux liquide, d'ailleurs qui se souciait d'eux!

Un seul verre de thé coûtait le prix d'un repas. D'immenses caravansérails à un étage pour loger les hommes et les bêtes de bât au rez-de-chaussée avaient été reconvertis en hôtels pauvres et bon marché. Quelques années en arrière mais pas trop, ils avaient servi de relais aux caravanes de chameaux qui transportaient épices, or, soieries, sel, eau et le fameux bois d'ébène à savoir les esclaves noirs des côtes africaines.

Après souper, j'avais assisté à la « Guedra » mais il y avait une chose que je ne tenais à manquer pour rien au monde, c'était le marché aux chameaux des hommes du désert, à cinq heures du matin, en plein désert, à deux kilomètres de l'hôtel.

J'avais demandé à être réveillé à quatre heures, à six heures du matin, tout était terminé, il n'y avait plus rien, vers huit ou neuf

heures, de faux hommes bleus, avec de vrais chameaux pour la pièce que l'on jouait pour les imbéciles du Club Méditerranée après avoir tiré au sort pour savoir, qui serait l'acheteur et qui le vendeur.

Pendant ce temps, les vrais hommes bleus, eux sont loin, bien loin dans le désert, farouches et libres comme la nature sauvage qui les a enfantés!

Ma nuit fut très courte mais je ne regrette rien, je titubais comme un somnambule, les pieds déchirés par les cailloux tranchants comme des rasoirs et les épines du chemin, progressivement le soleil rosissait le ciel comme une jeune épousée à son réveil, bientôt il serait d'une blancheur et d'une chaleur de plomb fondu, puis...au détour du chemin, un mirage, un paysan ocre et ridé comme sa terre natale. Il est vêtu d'un turban blanc et d'une gandoura beige striée de blanc, il est accompagné d'une jeune femme dont la tête est entourée d'un linge blanc, un grand voile bleu sombre sur un long vêtement plus clair. L'homme à un bâton dans sa main, ils poussent devant eux un petit âne gris au museau blanc bûté de deux sacs en paille, il s'agit probablement de Marie et de Joseph qui s'en vont quérir un peu de nourriture pour leur enfant resté dans la crèche.

Sur la grande esplanade du marché, il y a des centaines de chameaux, d'ânes, de mules, quelques chevaux, l'argent circule de main en main, les transactions se traitent rapidement.

J'ouvre les yeux, je suis en prison dans une cellule d'Agadir, mon horizon n'est plus que quatre murs de ciment sale, un policier m'apporte un pain et un quart d'eau, quelques couvertures sales jonchent le sol encore plus sale, j'ai froid, je me roule en boule dans l'une d'entre elles, ni le temps ni le lieu ne se prêtent aux exigences! Je sombre dans un torpeur qui pourrait ressembler à un sommeil léger, l'inconvénient c'est qu'on l'on change la garde toutes les heures et que les nouveaux venus ne supportent pas de nous voir endormis pendant qu'eux sont obligés de veiller, alors sous prétexte de nous compter, ils nous réveillent avec de violents coups de pieds: « Ouared, Jouj, Talata, Arba, Hamsa, Tesa.....! »

Je leur devrais de savoir au moins compter jusqu'à dix!

Le soleil, coup de baguette magique de Merlin l'enchanteur glisse son oeil divin à travers la lucarne, il réchauffe la pièce, il irradie la laideur et rend les gardiens moins hargneux. Dans les prisons du Maroc, l'administration prévoit un pain par jour et de l'eau pour chaque prisonnier. Ici à Mohammedia les gardiens récupèrent le pain et en contrepartie laissent librement et sans aucun contrôle, les épouses, les soeurs, les femmes et les mères des prisonniers, passer à travers la lucarne, des fruits, du couscous, du thé à la menthe, du pain, des cigarettes et tout ce que l'on voudra. Je ne porte aucun jugement, chacun est gagnant dans son cercle vital, les pays sans corruption, je n'ai pu ni les visiter, ni seulement y travailler, à un petit niveau, la corruption est le lien indispensable et vital pour arrondir les angles acérés et douloureux d'un régime, la loi stipule: « Tu n'as pas le droit donc tu crèves! », le corrompu te laisse le droit contre rétribution, entre Robespierre et Danton, chacun choisira, il faut de tout pour faire un monde!

Nous étions jeudi et j'entamais mon deuxième jour de prison, moi je n'avais rien à partager, ni parents, ni ami, ni famille qui me portassent quoi que ce soit! Je n'étais pas délaissé pour autant, au fur et à mesure que les denrées rentraient par la lucarne, elles étaient partagées et réparties équitablement entre tous les prisonniers par leurs destinataires, merveilleuse solidarité marocaine! Quelle leçon pour moi, d'amour et de désintéressement, un pour tous, tous pour un, aucune revendication du toi et du moi.

Dans la soirée, la porte de la cellule s'ouvrit avec fracas, des bêtes plus que des hommes, jetèrent un pauvre hère en haillons et ensanglanté dans la cellule, il s'abattit violemment sur le ciment dur du sol, les bêtes refermèrent les portes en hurlant! J'étais atterré, le pauvre se pelotonna dans un coin, en proie à une véritable hystérie nerveuse, il poussait des cris aigus et protégeait sa tête contre des coups imaginaires, ses vêtements étaient tout déchirés, le corps entièrement recouvert de coups, d'ecchymoses,

de sang séché, on aurait pu croire qu'il avait échappé de justesse à toute une horde de tigres affamés, ses cheveux avaient été taillés de coups de ciseaux rageurs qui avaient cruellement entamé son cuir chevelu et il saignait abondamment. La garde prétorienne du roi, la plus stupide, la plus inculte, la plus dévouée aussi, elle ne connaît en fait que le meurtre et la torture, les Bérets Verts de sinistre réputation!

Quand j'entends Hassan II déclarer à France Presse que s'il apprenait qu'il y avait un seul acte de torture dans son pays, il n'en dormirait pas, alors, il ne doit pas dormir souvent!

En attendant, c'est le peuple qui souffre, le peuple qui est torturé!

Les nuits de ce mois de décembre étaient fraîches et le pauvre garçon grelottait autant de froid que de peur!

Sans hésiter, je me dévêtis de l'un de mes deux pull-overs et je le lui tendis!

Je ne suis pas Saint Martin, une fois dans les terrasses d'Agadir, une pauvre femme qui discutait avec le peintre Bouchaïb Lagrib, me demanda si je n'avais pas du travail, je n'avais rien d'autre qu'un billet tout neuf de cinq dirhams que je triturais dans ma poche. J'avais devant moi des terrasses bondées de monde et la perspective de gagner d'autre argent, je lui ai tendu le billet, elle m'a remercié d'une révérence et déclaré tout de go: « Tu as une âme blanche Monseigneur et avant que le soleil ne se couche, tu auras multiplié cette somme par vingt! » Elle ne s'était pas trompée!

Le jeune garçon s'arrêta net de gémir, enfila mon pull et les yeux baignés de larmes me remercia chaleureusement!

Il n'avait même pas seize ans, honte à toi Hassan!

Par la lucarne salvatrice, environ une heure plus tard, sa mère lui fait passer du pain, des cigarettes et du fromage de chèvre, d'emblée, il veut tout me donner; il m'est tellement reconnaissant pour le chandail! Je repousse son offre et il partage avec moi, sans mes compagnons de cellule, je crèverai de faim! Ensuite, je l'enroule dans une couverture pour la nuit, le pauvre est toujours

gelé, impossible de le frictionner, son corps tout entier est une plaie ouverte!

Le lendemain vendredi, la journée se passa sans incident, mais dans la soirée et une bonne partie de la nuit, la porte de la cellule n'arrêta pas de se fermer et de s'ouvrir pour laisser rentrer des gens et très vite, nous fûmes un bonne vingtaine, il n'y avait plus ni assez de place, ni assez de couvertures, il fallut se relayer pour dormir et avoir une couverture! Mais c'était le dernier des soucis de nos géôliers!

J'étais atterré! Qu'avaient fait ces hommes! Rien! Ils n'avaient rien fait! Ils avaient juste eu le tort de se promener à une heure tardive de la nuit, une heure où les policiers mal payés, faisaient leurs provisions d'hommes ou de bakchichs!

Pour n'importe quel prétexte c'était ou bakchich ou prison!

Le pouvoir jugeant qu'il était bon de maintenir le peuple en état permanent d'oppression laissait faire, quand bien même ils n'avaient rien fait, ils auraient pu faire et mieux valait prévenir! De toute façon, les policiers, eux n'étaient juges de rien, c'était le travail du commissaire de dire, dès le lundi matin: « toi, tu n'as rien fait, dehors! » Le commissaire ne travaillait pas le week-end! De toute façon, ils allaient bénéficier de sa clémence puisqu'ils n'avaient rien fait! Et le week-end des innocents en prison alors! Une peccadille pour ceux qui l'ordonnaient!

Je suis atterré, aucun révolutionnaire parmi mes compagnons, aucun contestataire non plus, pas même un vagabond, de toute façon, les vagabonds n'ont pas d'argent, ils n'intéressent pas les récolteurs de bakchichs, que des gens rangés, mariés ou pas, des gens hautement respectables qui travaillent tous!

Il y avait là , un gentil instituteur, il se promenait dans la rue en compagnie de sa fiancée, le plus tragi-comique, c'est qu'ils étaient sur leurs gardes, ils ne se donnaient même pas la main, le fourgon s'est arrêté à leur hauteur: « Certificat de mariage! Aucun bakchich pour en faire office! Alors en prison tous les deux, vous vous expliquerez lundi avec le commissaire! »

Et on avait placé sa fiancée dans le quartier réservé aux femmes!

Lui frémissait d'indignation à la seule idée de donner de l'argent à ces veules de flics? Un de ses frères, officier dans l'Armée Marocaine n'était-il pas en train de se faire trouser la peau au Sahara, au service de sa Majesté!

Parmi mes compagnon d'infortune, un artisan du cuivre, un habitué des lieux apparemment, on l'avait trouvé chez lui en train de boire du vin avec deux de ses amis, pas besoin de mandat de perquisition à la police pour pénétrer dans une propriété privée au Maroc, elle a tous les droits! Elle est La Poolice! Le flic à Tête de Veau me l'avait déjà expliqué, mandaté par le Commandeur des Croyants, Lui-même mandaté par Dieu le Père en Personne! Rien à expliquer!

Leurs véritables torts à eux, étaient de ne pas avoir fait à ces brutes, assez de cadeaux, les artisans et les commerçants sont rackettés en permanence par ces flics véreux!

Le prétexte était incontestable: « Le Coran interdit de boire! » Un Coran pourtant, qui n'interdisait ni le racket ni la violation de domicile!

L'artisan est d'une amabilité sans bornes, il partage toute sa nourriture avec moi, me cède plus que de droit, sa couverture.

Deux autres étaient là parce qu'ils n'avaient pas leurs papiers d'identité sur eux et bien plus grave, impardonnable, pas d'argent non plus, la liberté du Week-end coûtait 100 dirhams, dernier prix!

Les vrais bandits et criminels se trouvaient bel et bien de l'autre côté de la porte, pas à l'intérieur!

Entre temps, Malika avait eu un mauvais présage, j'avais manqué notre rendez-vous de la veille, je n'avais donné aucun signe de vie, ce n'était pas dans mes habitudes, elle avait commencé par téléphoner au commissariat de Mohammedia, ensuite en France à mes parents, la pauvre ne parlait presque pas français et avait beaucoup de mal à se faire comprendre.

Ma mère affolée avait téléphoné à Marseille à l'oncle Tintin,

père blanc recyclé en appartement, il avait appelé le consulat de France qui était au courant et on lui avait assuré que je rentrerais sous peu. Tout ça bien entendu, je ne le savais pas encore.

L'officier de police qui commandait l'escouade de gardiens avait décidé de me laisser mon portefeuille, il n'avait confiance en personne, pas en ses hommes, encore moins en moi qui aurais pu être de mauvaise foi! En fait le « franzaoui » emmerdait tout le monde et il se serait bien passé de sa présence, l'officier! En général, sauf fait particulièrement grave, on évitait ce genre d'incident!

Par contre, il avait une confiance absolue, en mes compagnons d'infortune et il n'avait pas tort, chaque fois que je perdais cet ustensile qui avait la mauvaise habitude de toujours s'échapper de la poche arrière de mon jeans, l'un des incarcérés venait poliment me le rapporter avec cette parole douce « Vous avez perdu votre portefeuille, Monsieur! »

J'étais riche d'à peine deux ou trois cent dirhams.

Dans mon pays, ce sont les prisonniers qui sont des voleurs, pas les policiers, quoique.....

Je sombre dans un vague sommeil, je revois la Medina et le chemin qui mène de la gare à mon hôtel, une ruelle de loqueteux, tous droits sortis du Moyen Age, spectres d'humains, affamés, malades, certains, lépreux, je ne peux faire autrement que de distribuer mes petites pièces . Ils s'y jettent dessus comme un chat sur une souris, je jette un trognon de pomme et tous plongent comme s'il s'agissait d'une pièce d'or, non seulement ces pauvres ont faim, mais nous sommes en décembre et ils sont transis de froid. En France, la plupart du temps, les gens mendient pour boire et jettent le pain qu'on leur donne, ici personne ne pourrait se permettre un tel luxe ! Je me revois à Agadir devant cette belle mendicante. Elle tendait la main à distance respectable mais sur le chemin d'un hôtel de luxe. Jeune, assise en tailleur, droite comme un I, sale comme un peigne, les vêtements en loque, deux bambins, sales aussi, la morve pendante aux narines dont ils étaient tout barbouillés. Elle tenait un bébé sur les genoux, je fais

part de sa détresse à Bouchaïb Lagrib qui se met franchement à rire comme devant une bonne blague.

La voix entrecoupée de hoquets, il me lâche, les yeux rieurs: « Attends ce soir et tu verras! » Et, j'ai vu.....une élégante Jeune Fille quoi sortait d'un cabanon, vêtue d'une jolie robe noire aux broderies riches et colorées, ses yeux étaient passés au khôl, ses lèvres et ses joues, au rouge coquelicot, un homme était venu chercher les bambins, j'écarquillais les yeux ne pouvant y croire et pourtant, pourtant.....Bouchaïb se tordait de rire, elle vint l'embrasser comme un vieil ami et il me laissa entendre que.....Bouchaïb était un grand consommateur de femmes!

Samedi soir de la fin décembre, prison de Mohammedia: Nous sommes tellement nombreux dans la cellule qu'il est impossible de s'allonger sur le sol! Il fait froid et il n'y a que 4 à 5 couvertures pour une vingtaine de personnes, 2 couvertures sales qui sont là en permanence, les 2 ou 3 autres, portées par les prisonniers, mais aucun marocain ne revendique ses possessions et nous dormons à tour de rôle dans les couvertures.

Celles des marocains sont plus neuves, plus belles, surtout plus propres, elles ont des couleurs vives et chatoyantes, elles ont été tissées main, par les mains d'amour des Mamans.

Je me rappelle d'un conteur, le seul à être pauvre et loqueteux, sans famille sans doute, tout le monde l'écoutait avec déférence et le servait comme un prince.

Un judas grillagé était découpé dans la porte grise et en fer clouté de la cellule, depuis que j'avais compris que les gardiens n'oseraient pas frapper un étranger, je m'étais considérablement enhardi! Je décidais d'être un mutin!

Pour un Oui ou pour un Non, je frappe de violents coups sur la porte de la cellule, le judas de la porte s'ouvre en couinant, deux yeux revolver, une casquette, le canon d'un fusil, s'encadrent dans le carré de lumière, une voix hurle : « Qu'est-ce que tu veux le Franzaoui! » « Je veux pisser! »

« Tu n'as qu'à pisser dans les bouteilles comme les Marocains! »

Les Marocains rient, le malin claque le judas.

J'ai perdu une bataille, pas la guerre, je prépare ma revanche, je re-frappe violemment contre la porte, l'autre rugit exaspéré, je hurle: « Il n'y pas assez de bouteilles! » Il n'a pas le temps de répondre, les marocains, d'une seule voix, hurlent en arabe: « Pas assez de bouteille! » « Pas assez de bouteilles! »

Et tous les gardes, de chercher dans tous les coins du commissariat, des bouteilles vides, je jubile, j'ai marqué un point, maintenant, je vais garder l'avantage!

Cinq minutes plus tard, je reffrappe violemment contre la porte, l'autre pense devenir fou, c'est bien la première fois qu'un prisonnier le tourne autant en bourrique! Mais il faut bien un début à tout: « Je hurle à nouveau: « un balai et une pelle pour nettoyer la cellule! » Et derrière moi, tous les marocains en arabe et d'une seule voix: « Un balai et une pelle pour nettoyer la cellule! » voix en plusieurs exemplaires qui résonne et enfle comme un cri de colère dans la nuit et on nous apporte un balai et une pelle. « Non, t'es pas tout seul Jeff! » a chanté Jacques Brel. Il est tard, je laisse un répit à la garde, jusqu'à demain.

Lugubre lendemain: Je suis tout courbaturé de partout, mes membres et ma gorge me font mal, plusieurs mauvaises nuits presque sans sommeil, dans le froid et sur un sol de pierre, je manque tourner de l'oeil tant la puanteur est suffocante, l'air saturé de fumée de cigarettes, sans aucune chance de se renouveler à travers la petite lucarne extérieure: Je frappe encore contre la porte: Le lion rugit, Moi aussi: « Ouvrez la porte de la cellule et laissez-nous sortir dans la cour, le temps d'aérer la cellule! » L'autre n'en croit pas ses oreilles, les limites de ce que peut supporter sa raison sont atteintes: « Toi, tu es fou, c'est rigoureusement interdit! » Les Marocains non plus n'ont pas réagi, eux aussi sont interloqués par mon culot, mais avant que l'autre ai eu le temps de tourner les talons, ils hurlent eux aussi d'une seule voix et toujours en arabe: « Ouvrez les portes! Ouvrez les portes! »

Et miracle! Les portes s'ouvrent! Et des deux cellules! L'inspecteur de garde qui avait aussi frappé et insulté le jeune à

qui j'avais donné mon pull redoute les incidents avec le consulat français!

Quarante prisonniers dans l'herbe verte d'une cour inaugurée pour la première fois grâce à moi, il faut un début à tout, je l'ai déjà dit!

Les yeux cruels et malins du gros inspecteur scrutent les alentours et testent les barbelés des hauts murs, trois hommes armés de mitraillettes sont là pour nous garder.

Le garde que je n'ai pas cessé de déranger est pâle et tremble de tous ses membres, il a tellement peur que j'entends ses dents claquer, et si je m'avisais de grimper sur le mur? Et si les Marocains me suivaient comme ils avaient fait jusqu'à présent? Et s'il était obligé de tirer? AïeAïe....Aïe!

Quelle dure vie que la sienne!

Ses lèvres bougent rapidement dans tous les sens, là, il prie Allah et tous les saints du paradis.

Au bout de 10 minutes, je rentre docilement dans ma cellule avec mes camarades, l'autre se dégonfle comme une baudruche, il reprend des couleurs et esquisse même un sourire, ouf!

Lundi matin 10 heures: Deux inspecteurs de l'immigration viennent me chercher et me conduisent au Palais de Justice de Casablanca. Les robes noires des avocats virevoltent dans tous les étages du Palais. Parodie de Justice!

« Bravo, avait déclaré Savador Dali à Nicolae Caeaucescu: « Vous êtes le premier homme à avoir inventé le sceptre présidentiel! » Hassan II lui vient d'inventer le despotisme démocratique, tous les partis politiques sont représentés dans son pays à condition qu'il en désigne ses membres, les autres n'ont droit à rien! Inutile donc d'envoyer Amnesty International au Maroc, Sa Majesté en a déjà un!

Je fus conduit devant un juge d'instruction qui me posa une seule question: « Une fois franchie, la frontière marocaine aurez-vous assez d'argent pour rentrer chez vous? » « Je pense que ça suffira, ai-je répondu! » Et sans plus s'occuper de moi, il se met à deviser de l'avenir de ses enfants avec l'un de ses collègues.

Les deux inspecteurs me conduisent à l'hôtel de la Medina, récupérer mes affaires: » Tu étais mieux en prison! » Ricane l'un d'entre-eux! Nooon! Ici aucune porte n'était fermée à clé!

L'un d'entre eux file à Mohammedia récupérer les 200 dirhams que j'avais laissés en dépôt dans cet hôtel que je n'ai jamais pu occuper. Durant ce temps, je reste assis avec l'un d'entre eux dans un bar, il m'offre un ghaoua sucré qui me réchauffe l'estomac et le coeur, c'est un homme d'une trentaine d'années, brun assez beau gosse, souriant et sympathique, nous parlons de choses et d'autres. Son collègue revient et me tend mes 200 dirhams, il s'attable avec nous et passe commande.

Ils me demandent ce que j'ai fait pour être là et je leur raconte mon histoire de portrait robot: Ils se gaussent avec hauteur, fiers de leur grande ville: « Ici, une telle chose est impossible, décrètent-ils avec importance, nous avons tout notre matériel! »

Ils ne m'ont jamais précisé, s'il s'agissait de matériel humain ou mécanique.

Après quoi, on me reconduit en prison, c'est ma dernière nuit, dès demain, on me raccompagnera à la frontière espagnole.

Je trouve la cellule vide tout à coup, tous les prisonniers ont été relâchés, excepté le camionneur et l'homme qui le suivait en voiture rouge, les pauvres sont très inquiets sur leur sort, personne ne les a encore interrogés.

Je m'endors dans une couverture pour moi seul.

Je somnole, des milliers d'images défilent sous mes yeux, belles images, images laides et vomitoires, des centaines de gosses abandonnés, perdus, violés prostitués, violés par des sadiques mais aussi par des de flics pourris! Ils vont sales et loqueteux sans autre but que nourriture ou abris immédiats, ils ont entre 5 et sept ans

Sur la terrasse d'un bar de Mohammedia, alors que je sirotais un thé à la menthe, j'avais été abordé par l'un d'entre eux: « S'il te plaît M'sieu, un dirham pour acheter du pain! » deux bien pensants, bien nourris et bien vêtus à qui je n'ai rien

demandé, croient bon de s'en mêler:

« Ne l'écoutez pas Monsieur, c'est un salaud! »

Je ne jugeais pas utile de leur dire que c'étaient eux les salauds, ils n'auraient peut-être pas compris, je parlais au même: « Viens, je vais t'acheter du pain, il dévoile alors, l'objet de sa convoitise: « Noon! M'sieu, pom'frit, pom'frit, » dit-il très vite! Et je lui achète pour un dirham de frites vendues au bar.

Tôt dans la matinée, prison de Mohammedia: Mes deux flics de la veille sont là, ils me tendent un papier à signer, ils se passeraient bien de ce que je le lise, de toute façon, il n'y a pas grand chose à lire: « Je soussigné Pierre Cazaux, reconnais les faits précités. » De faits précités, Niet! On va agraffer un papier devant, je ne suis pas idiot! Je refuse de signer! Les flics sont très contrariés: « Bon! Bon, nous on s'en va, vous restez en prison! » Ils ne vont pas bien loin, je les entends deviser dans la pièce à côté, ils comptent bien sur mon usure après ce séjour en prison, ils n'ont pas tort, je craque au bout de 10minutes.

Toute résistance est parfaitement inutile, je sais bien ce qu'ils vont faire, ils vont agraffer devant ma signature une autre feuille où il y aura marqué: « Insulte au roi ! » tout se sait à travers le téléphone arabe.

« La vérité est éternelle et le mensonge éphémère: » a dit Gandhi: « C'est un soleil caché par les nuages, les nuages sont monnaie courante dans le ciel Marocain: Son drapeau est rouge, rouge du sang de Ben Barka, rouge de celui d'Abraham Serfati.

On me conduit dans une puissante voiture noire, à l'avant, un commissaire et un inspecteur de police, je m'assieds à l'arrière entre mes deux inspecteurs.

« On vous conduit en Espagne vers la liberté » dit l'un d'entre eux: « Puisque vous n'aimez pas le Maroc! »

Je maugrée, amer, comme si j'avais pu dire ou penser une chose pareille! Les régimes totalitaires se prennent donc-t-ils pour l'âme du peuple quand ils n'en sont que leur bourreau!

Oui Maroc, je t'aime, tu es beau et sublime jusque dans ton désespoir, je sens un chant si doux et triste dans l'âme de ton

peuple, si ces vilains disent que je ne t'aime pas, c'est parce qu'ils savent me blesser en disant cela. C'est un des pays, les plus hospitaliers du monde, pas un seul de ses pauvres ne vous laisserait continuer votre chemin sans vous avoir souhaité la bienvenue, vous avoir offert le traditionnel thé à la menthe et sa bénédiction. C'est un pays gai, coloré, contrasté, chaque région a ses us et coutumes propres, ses chants, ses danses, son folklore, sa langue, si différents d'une région à l'autre et pourtant si semblables dans le coeur universel de la diversité!

Oui Maroc, je t'aime, j'aime tes artisans, tes artistes, tes orfèvres, tes graveurs sur cuivre, cuir ou étain qui aiment mille fois plus leur art, que l'argent et les mondanités. Pauvres, propres, et dignes! Ils vont dans leurs vêtements élimés, le sourire aux lèvres, le coeur content, leur générosité et leur don de soi à fleur de peau.

Même quand ils n'ont aucun outil, les marocains font des miracles avec leurs mains. Un matin, j'en ai vu un, gratter un bout de bois avec un morceau de verre, le soir il l'avait transformé en table ouvragée, la patience et l'amour viennent à bout de tout! Pour retrouver cet état d'âme chez nous, il faudrait retourner chez les Compagnons du Moyen Age

Chez nous, la société de consommation a tout industrialisé, machinisé, aseptisé et les gens regardent tout le temps leurs montres pour évaluer le temps qui les sépare de leurs loisirs. Ils sont dépossédés de toute une partie de leur existence.

Au Maroc, le travail est loisir et le temps ne compte pas car il est pur amour et bénédiction divine! L'homme qui aime n'est jaloux de personne, il ne veut pas prendre, il veut donner!

Oui Maroc, je t'aime, j'aime les yeux si vifs, si curieux, si doux et si sereins des enfants de tes bourgades. J'aime la grâce pudique de tes femmes dolentes et dévouées qui ont mis la dernière touche de coquetterie à broder elles-mêmes leurs caftans.

Oui Maroc, si je dénonce les vilaines choses qui te persécutent, c'est encore parce que je t'aime!

La voiture fonce à tombeau ouvert vers l'Espagne, à un

moment donné, pour ne sais quelle irrégularité, elle est stoppé par un flic en uniforme, au seul vu de la plaque du commissaire, il se met rapidement au garde-vous et mon taxi involontaire s'ébranle à nouveau.

Nous roulons vers Ceuta en Espagne, totalement contre mon gré et je ne peux rien faire pour empêcher ça.

Les poulets comptent passer la frontière avant la nuit, ils se sont tus, moi aussi

Par les vitres latérales, je dévore des yeux, ces images que je ne verrai plus désormais, ces mères, la tête ceinte de foulards bariolés qui portent leurs mioches dans le dos, enroulés dans un tissu, des fillettes d'à peine douze ans qui portent aussi de cette façon le petit dernier de leurs mamans.

IL y a toutes ces fillettes misérables que l'on ne voit pas, vendues par des parents pauvres, mourants ou emprisonnés, qui servent de servantes, de bêtes de somme, Cosettes corvéables et taillables à merci selon l'humeur de leurs Maîtres, violées par les hommes, battues par leurs femmes.

Que pourraient raconter les lourdes portes cloutées des riches villas de Casablanca et de Marrakech?

On a toujours une petite fille vierge ou pas, à offrir à un riche ou important visiteur de chez les affreux fortunés

Les enlèvements de touristes sont très rares cependant!

Un allemand rencontré à l'hôtel de la Baie, m'a pourtant raconté Avoir connu un couple qui lui avait raconté cette tragédie:

Ils étaient partis deux couples en vacances au Maroc: Une chambre d'hôtel, durant la nuit, la compagne de l'un des deux, blonde et belle aux yeux bleus, s'était levée pour prendre un peu d'eau dans le réfrigérateur du couloir et n'était jamais reparue, toutes les recherches s'étaient avérées vaines, légende ou réalité à charge du narrateur, mais l'être humain est aussi capable du pire!

Les marchands d'esclaves opèrent en général à 4 ou 5, ils commencent par repérer une touriste seule ou que l'on peut isoler. Si en plus, elle a la cuisse un peu légère, qu'elle aime la boisson et le haschich, de plaisirs consentis à plaisirs de plus en plus forcés,

elle peut se retrouver prise dans un étau d'où elle ne pourra plus s'échapper! L'un de mes amis, a ainsi, été prié par une Canadienne de prévenir discrètement son Consulat, on lui avait « confisqué » son passeport et elle flairait un piège se refermer inexorablement du elle!

La berline maintenant roule à fond les manettes sur une route droite et déserte. Où sont mes chers amis, où est Bouchaïb Lagrib qui m'a offert un si joli tableau naïf de Tafraout, quand il a su que je quittais le Maroc désormais. Tafraout dominé par son rocher, que l'on appelle le chapeau de Napoléon à cause de sa forme! Tafraout, où l'on déguste la fameuse « Pastilla » mélange de viande de pigeon aux amandes.

Où est mon bon Brahim, mon prince secourable, toujours tiré à 4 épingles et toujours prêt à délier sa bourse pour moi!

Je me souviens de mon arrivée à Tanger. Dans le quartier chic de la ville, un jeune au regard torve, voulait m'échanger de l'argent marocain à un taux très avantageux mais moi j'étais prévenu! Les escrocs sont soumis aux mêmes lois de Mercure, dieu des voleurs et des commerçants, ils doivent de temps en temps renouveler leurs combines sous peine qu'elles soient éventées et inaptés à piéger qui que ce soit:

Ce type d'escroc, donc, a en sa possession une grosse liasse d'argent marocain qu'il prétend ne pas pouvoir changer à la banque pour n'avoir pas de papiers, le touriste, méfiant au départ, peut devenir alléché par l'avantage de l'offre, il voit tous les billets, il sait ce qu'on lui demande en retour et c'est justement là que le piège se met en route! Au moment d'échanger, l'autre se ravise: « Non vraiment, il y perd trop! » Et il tourne les talons. Le pigeon dépité reste sur place, son argent dans les mains, lorsqu'il s'en va, l'autre le rattrape: « Ah tant pis! Il a trop besoin de cet argent! » Mais quand l'autre veut échanger, il s'esquive de nouveau: « Et s'il était suivi par la police? » Le même manège se répète plusieurs fois, quand le pigeon est à point, aussi inquiet que son faussaire, mais pas pour les mêmes raisons, les deux liasses de billets s'échangent rapidement, et là, le filou détale

comme un lièvre, l'autre enchanté de l'aubaine ouvre sa liasse entourée de plusieurs élastiques, avec délectation....pas longtemps! Dessus, il y a un billet de cent dirhams, à l'intérieur, des feuilles de papier journal, etbien entendu...il est trop tard, l'autre n'a pas attendu le prochain autobus!

Je pense à mon arrêté d'expulsion sur lequel on aura marqué, suivi de mon authentique signature: « Insulte au Roi. » Moi, je n'ai rien insulté du tout, c'est même pour cette unique raison que j'ai signé un papier blanc, des fois que je ne sois pas d'accord!

Patrick, un ami du Club Méditerranée m'a raconté qu'il avait été expulsé du Maroc pour une « Insulte au Roi » bien particulière. Alors qu'il était G.O au Club Méditerranée, il observait une ombre noire se glisser sous les portes des toilettes des Filles, il saute dessus, maîtrise un type qu'il amène au jour, etOh!.....Honte au type!....il voudrait bien pouvoir disparaître dans un trou de souris, Et pourtant Oui!.....c'est bien lui! Plus aucun doute n'est permis, même s'il a perdu toute sa superbe arrogance coutumière, même si à l'instant, il est penaud, dépité et surtoutMort de honte et de d'impuissante rage, j'ai nommé..... Oui, j'ai bien nommé, certain de ne pas me tromper: « Monsieur le Commissaire Divisionnaire de La Sûreté Marocaine! »Tout le monde rit aux éclats et ce n'est vraiment pas, mais alors vraiment pas du tout, comme à ses interrogatoires à lui, où il a toujours le beau rôle et avant tout, toujours raison! Dévisagé, démasqué, mis à nu sans pouvoir sur le champs changer de gueule, dès qu'il le peut, il s'échappe très vite, la tête basse, la honte et la rage aux trousses !

Le divisionnaire à très vite retrouvé toute sa morgue, lui le grand chef de toute la police. Son autorité, et quels qu'en fussent les motifs, ne souffrait pas d'être remise en cause par un mortel sous son autorité, encore une pauvre brebis égarée qu'il fallait remettre dans le droit chemin, Patrick à été remis dans un avion et expulsé, après certainement, un vil chantage exercé auprès de son Chef de Village du Club.

« Insulte au Roi » fut le motif invoqué!

Votre Majesté, avec tout le respect que je vous dois, savez vous ce qui se passe exactement dans votre royaume!!!?????

Nous arrivons dans une petite ville, un âne, fatigué des mauvais traitements des hommes, s'est allongé devant un feu qui a viré au vert depuis belle lurette, mais l'âne ne le sait pas et de toute façon il s'en fout! Il refuse obstinément de se lever, un grand escogriffe en turban blanc, le larde coups de bâtons, derrière, une longue file de voitures klaxonne à tout va!

Tiens! Le visage de cet homme me rappelle une autre scène de rue dans Essouira! Un homme grand et sec comme un coup de tonnerre, cambré et fier comme une lame de sabre, sûr de son importance comme on peut l'être de vivre, vêtu d'une djellaba bleu pétrole, la tête plus couronnée que ceinte d'un turban aussi blanc que le voile d'une mariée, promenait avec importance, un long nez mince et camus comme un bec d'aigle. D'aigle, il en avait aussi le regard et l'on pouvait y lire l'altière lassitude du roi des montagnes.

Perpendiculairement sur sa gauche, un pauvre hère, sale et en haillons, juché sur une bicyclette qui titubait avec elle, tant il avait bu et rebu de ce délicieux breuvage qu'il chantait avec Charles Baudelaire dans « l'âme du vin! »

*«Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
Un chant plein de lumière et de fraternité! »*

Leurs rêves étaient par trop dissemblables pour avoir la moindre chance de pouvoir cohabiter, le premier marchait dans les pas du prophète sur un sentier lumineux, parsemé de palmiers en fleurs, 72 vierges soumises à tous ses caprices lui faisaient toutes sortes de révérences et lui servaient du lait et du miel dans des coupes en or pendant qu'une voix douce lui récitait les versets du Coran, au loin, il entrevoyait, les coupoles dorées de la Mecque, le chemin vers le paradis!

L'ivrogne chantait à tue-tête:

« Je sais combien il faut, sur la colline en flamme,

*De peine, de sueur et de soleil cuisant
Pour engendrer ma vie et pour me donner l'âme;
Mais je ne serai point ingrat ni malfaisant, »*

La Mecque marchait vers son destin!

L'autre aussi:

*« Car j'éprouve une joie immense quand je tombe
Dans le gosier d'un homme usé par ses travaux,
Et sa poitrine est une douce tombe
Où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux, »*

Le réveil fut d'une brutalité inouïe, le choc d'une violence incontrôlée:

*« Entends-tu retentir les refrains des dimanches
Et l'espoir qui gazouille en son sein palpitant?
Les coudes sur la table et retroussant tes manches,
Tu me glorifieras et tu seras content; »*

Les deux partirent dans le décors, les 4 fers en l'air, mais le plus grave, le plus impardonnable, acte fatal qui selon l'homme au Turban, sans conteste eut mérité la mort, c'est que justement, il n'avait plus de Turban! Il avait, et devant témoins, perdu son Auréole et du même coup, son droit d'entrée au paradis! Le passeport pour la Mecque, déroulé en spirale rapide avec la promptitude d'un serpent, toucha le sol en tourbillonnant avant même son propriétaire et maintenant, il gisait là, sans vie, réduit à un vulgaire chiffon, Le Cheik, avec son crâne d'idiot congénital, aussi déplumé qu'un vautour, volatile dont il avait aussi le bec acéré et les yeux mauvais, bondit sur le coupable. Avant que ce dernier, ait seulement eu le temps de se relever, le cheik le roua de gnons si drus qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour dire ouf, une multitude d'aubergines colorées se mirent subitement à pousser sur le visage de l'ivrogne et ce n'était vraiment pas par miracle!

*« J'allumerai les yeux de ta femme ravie;
A ton fils je rendrai sa force et ses couleurs
Et serai pour ce frêle athlète de la vie
L'huile qui raffermit les muscles des lutteurs, »*

Dieu que la Mecque était loin!

Il aurait pu perdre sa femme, sa maison, un être cher, une paille! Comparé à la perte de cet objet si cher!

Moi, je faisais partie des badauds qui riaient aux éclats, l'ivrogne aussi rigolait et ce n'était certes pas les coups qui l'en auraient empêché, il riait d'être l'acteur d'un spectacle aussi hilarant, il riait du bon tour qu'il avait joué à un imbécile, il riait de s'être octroyé le droit de boire autant sans en avoir demandé l'autorisation à cet imbécile et, pour tous ces exploits qui égayaient sa pauvre vie avec autant de brio, il recevait nos rires comme autant d'applaudissements.

*« En toi je tomberai, végétale ambroisie,
Grain précieux jeté par l'éternel Semeur,
Pour que de notre amour naisse la poésie
Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur! »**

Le parfum de Mecque perdue, s'échappe, honteux et tête basse, son foulard fourré dans la poche, doublement humilié par nos rires impies et irrespectueux!

Le vélo aussi est hors d'état d'usage mais il n'a aucune valeur par rapport au voile de l'autre! L'homme le charge sur son épaule, remercie chaleureusement son public et s'en va, secoué encore de rire, avant de se remettre à chanter à tue-tête, la vie est si brève!

Je discute de choses et d'autre avec les policiers, les arbres défilent sur les bas côtés dans un train d'enfer, à un moment donné, le ton monte quelque peu au sujet de la politique démocratique du roi Hassan.

Je me rends compte au fil de la conversation que mes policiers ne parlent pas un mot d'Espagnol, ils m'ont dit qu'ils allaient passer la frontière avec moi! Pourquoi donc, ne suis-je pas assez grand pour la passer tout seul!

Mon séjour en prison, m'avait rendu complètement schizophrène, déjà que.....

Je fus saisi d'une peur indicible et de sueurs froides!
La police Marocaine n'avait-elle pas la triste réputation de

provoquer des accidents, d'assassiner clandestinement ceux qu'elle ne pouvait pas assassiner en plein jour et pour qui ils auraient des comptes à rendre. On peut jauger à quel point je surestimais mon importance!

Je pensais alors, ils vont passer la frontière Espagnole avec moi, ils vont me tirer une balle dans la tête et on accusera l'E.T.A ou bien autre chose !

[Lire la suite](#)

[Cliquez ici pour voir quelques images éparses des aventures de Cazaux D'Artagnan](#)